no. 25

LETTRE
DV SIEVR DE LA Miltiere, au Ieune Monbrun, trouuée parmy ſes papiers le iour qu'il a eſté mis à la Baſtille.

(T. B. de la Milletière)

M. DC. XXVII.

duplicate
not catalogued

LETTRE DV SIEVR de la Miltiere, au Ieune Monbrun, trouuée parmy ſes papiers le iour qu'il a eſté mis à la Baſtille.

MONSIEVR,

I'arriue preſentement de Villeroy, où l'on ne tient pas comme à Paris, les Anglois pour des chimeres. Ils deſcendirent le vingt-deuziéme du courant dans l'Iſle de Ré, auec plus de ſucces que nous n'euſſions oſé eſperer, car pour vous dire la verité, ſi Dieu n'euſt eſté miraculeuſement pour nous, l'entrée de cette Iſle nous euſt eſté auſſi funeſte, que la ſortie que nous en fiſmes en ſix cens vingt-cinq.

LE retardement que Meſſieurs de

la Cour de Parlement ont apporté à la verification des Edicts, a si bien aiusté nos affaires, que le Roy n'a peu estre prest de partir, quelque passion qu'il ayt peu ioindre à sa diligence naturelle, que le du passé, & dés le lendemain est demeuré au lict malade dans Villeroy, d'vne fieure double tierce, qui est plus soupçonnée de longueur que de danger.

La descente s'est passeé en ceste sorte:

La flotte Angloise vint moüiller l'ancre dés le matin le Ieudy vingt-deuxiesme du passé, à la rade de Ré, où apres auoir demeuré cinq ou six heures, toutes les ancres furent leuées, & les canons en prodigieux nombre furent pointez vers la ter-

re, où parurent deux bataillons d'infanterie, l'vn commandé par Boiſſonniere Capitaine au Regiment de Champagne, & l'autre par la Contamine auſſi Capitaine audit Regiment.

Deux cens cheuaux eſtoient ſur leurs aiſles, mais ſi fort auancez vers les Anglois, qu'ils firẽt bien paroiſtre qu'ils eſtoient François, c'eſt à dire, plus amoureux du combat que de l'ordre.

Les Anglois mirent trois bataillons à terre, les deux premiers de mille hommes chacun, & le troiſiéme qui faiſoit la bataille, de deux mille.

La Caualerie Françoiſe eut telle haſte de donner, que ſans auoir attendu la décharge de ſon Infanterie, elle ſe meſla dans ces premiers bataillons, & les rompit entierement,

voire mesme poussa si auant, qu'il y eut plusieurs Caualiers qui entrerent en poursuiuant les Anglois, dans la Mer, iusques passé les sangles des cheuaux.

Les Anglois du troisiéme bataillon s'ouurirent, & firent iour à leur Canon, qui tira si à propos & si violemment, qu'il mit en desordre les troupes Françoises, & en tua ou blessa dix-neuf des plus huppez & des meilleurs hommes tant des volontaires que des Officiers du Regiment de Champagne.

Cependant nouueaux Anglois descendirent des vaisseaux, & auec pics & pailes commenceants à remuer la terre, firent vn logement à la faueur duquel le reste de leur armée mit pied à terre.

Ils ont le lendemain descendu vingt pieces de canon, & font estat

d'aſſieger le fort ſainct Martin, que Monſieur de Toyras eſcrit n'auoir pas aſſez de viures pour trois mois entiers.

I'apprehende fort ces marées de Septembre, & que les raiſins nouueaux ne nous tuent plus d'Anglois que les ennemis. Ie ſerois bien d'aduis ſi le Roy vouloit accorder la démolition du fort Louys, & celles des forts des Iſles, que nous donnaſſions congé à ceſte armée eſtrangere, qui n'auroit pas peu fait d'auoir deliuré la Rochelle de captiuité. Mais ſi on ne nous accorde ces conditions, les mieux ſenſez d'entre nous, eſtiment qu'il vaut mieux ſe donner à l'Anglois que de demeurer plus long temps en la ſeruitude où nous ſommes reduits.

LES NOMS DES François ; Gentils-hommes ou Officiers morts ou blessez, sont,

Le Baron de Chantal, mort.

Nauaille, deputé du Roy dans la Rochelle, mort.

La Lande, bastard de Sainct Luc, mort.

Montaigne, neueu de celuy qui a fait les Essais, mort.

Rastinclerc, Capitaine au Regimẽt des Gardes, frere du Sieur de Toyras, mort.

Hortodie, mort.

Sauuigny, mort.

Officiers du Regiment de Champagne, morts ou bleſſez.

Boiſſonniere, Capitaine, mort.
Contamine, Capitaine, bleſſé à mort.
Luſcinet, Capitaine, eſtropié d'vn coup de pique au bras.
Valiros, Capitaine, fort bleſſé.
Du Tertre, Lieutenant, mort.
Morillan, Enſeigne, mort.
Manty, Lieutenant, vn bras coupé.
Thibaut, Capitaine, fort bleſſé.
Monteſpin, Enſeigne, bleſſé.
La Brou, Enſeigne, fort bleſſé.
Balanſac, bleſſé.

LES noſtres perdirent ſainct Blancart, noſtre cher amy, qui a couronné toutes ſes belles actions de cette derniere, dont il auoit eſté l'entrepreneur, & eſt mort l'executeur. C'eſt

vne perte plus conſiderable que n'auroit eſté le gain entier des Iſles. Douze Anglois des principaux chefs ont ſignalé ce combat par leur mort, & enuiron cinq cens Soldats de la meſme nation les ont ſuiuis. De ſimples Soldats François, il en fút peu tué, pource qu'ils ſe mirent à couuert du Canon. Voila comme l'affaire s'eſt paſſée. Ie ſuis bien marry que ie n'entends quelque choſe de vos quartiers qui puiſſe ſeconder les exploits Anglois, ne pouuant qu'auec honte, voir des Eſtrangers auoir plus de ſoin de noſtre bien que nous meſmes. Ie ſçay qu'il ne tiendra à Monſieur de Rohan, ny à vous, que l'on ne face quelque choſe de bon. I'en prie Dieu de tout mon pouuoir, qui ne ſera iamais eſpargné pour la cauſe, ny pour vous

tesmoigner que ie ſuis veritable-
ment,

MONSIEVR,

I'oubliois à vous dire, que le Cardinal de Richelieu eſt bien-heureux de n'eſtre plus Eueſque, car il a tant mis de bagues en gage pour enuoyer des munitiõs aux Iſles, qu'il n'y en reſte pas dequoy donner la benediction Epiſcopale. Les plus zelez d'entre nous, prient Dieu que la Mer engloutiſſe ſa perſonne comme elle fait ſon bien. Pour moy ie ne ſuis pas du nombre, car ie ſuis de ceux qui encenſent les puiſſances.

Voſtre tres-humble & tres-
affectionné ſeruiteur.
LA MILTIERE.